

Conférence de M Sylvain Connac

Faire de l'hétérogénéité une richesse pédagogique

Mercredi 18 septembre, 9h-16h30

Sylvain.connac@univ-montp3.fr

Clarification des termes

Hétérogénéité = postulats de Burns : il n'y a pas deux apprenants qui apprennent de la même manière, qui progressent à la même vitesse, qui soient prêts à apprendre en même temps, qui utilisent les mêmes techniques, qui résolvent les problèmes de la même manière, qui ont le même profil, qui sont motivés pour les mêmes buts. *Avec tout ça on doit enseigner aussi bien qu'ailleurs : l'entreprise est valeureuse et ambitieuse.*

L'hétérogénéité n'était pas un problème jusqu'en 1970 car l'école française s'est construite pour faire une élite. Il y avait peu de contestations. Le monde du travail accueillait les jeunes. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. 40% des jeunes diplômés trouvent un emploi. Qui a inventé la différenciation ? Personne ne sait. C'est Louis Legrand, inspecteur général qui l'a introduit avec la loi Haby en 1975 pour s'adapter au collège unique.

Différenciation : avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité (Meirieu). Différencier c'est faire en sorte que chaque apprenant se trouve aussi souvent que possible dans des situations d'apprentissage. C'est lutter pour que les inégalités s'atténuent et que le niveau monte. ([Perrenoud](#))

Coopération : action combinée, voulue, et elle profite à tous.

On ne peut pas obliger des élèves à coopérer. On ne peut pas faire coopérer des élèves s'ils ne sont pas conscients des intérêts qu'ils ont à coopérer.

Mise en activité

3 affirmations, 2 minutes seul, 10 minutes par groupe de 3 ou 5 personnes. Distributeur de parole / référent temps / porte-parole / référent calme :

- La différenciation pédagogique, ça marche
- Des élèves qui coopèrent apprennent mieux
- Vive l'autonomie des élèves à l'école

La différenciation pédagogique, ça marche

Il n'y a pas d'assises pédagogiques à la différenciation, il y a trop peu de chercheurs qui travaillent sur le thème de la différenciation donc on n'a pas de formateurs.

3 risques à la différenciation ([conférence de consensus à la CNESCO, décembre 2017](#))

1. Réduction de la demande (c'est l'adaptation de la consigne, réduction de l'exigence) : risque de malentendu cognitif (au moment de l'évaluation, sentiment d'injustice)
2. Groupes de besoin-niveau : risque d'augmentation des écarts. [Marie Durut-Bellat](#), sociologue, théorème de Duru : quand on fait des groupes de niveaux, ça marche pour l'élite mais catastrophique pour les plus faibles.
3. Externalisation de l'aide : risque d'étiquetage stigmatisant. On attend que l'élève rencontre la difficulté scolaire puis on les sort de la classe pour y résoudre. C'est très problématique car ils sont étiquetés « nul » et ensuite quand ils reviennent, la classe a avancé sans eux.

Des élèves qui coopèrent apprennent mieux

On peut le faire mais ce n'est pas évident. Il y a beaucoup de pièges notamment sur le travail de groupe.

Vive l'autonomie des élèves à l'école

Philippe Forêt, Saint Etienne : spécialiste des questions d'éducation et d'autonomie, philosophe. L'autonomie c'est la capacité à pouvoir se diriger soi-même dans le monde :

- Autonomie fonctionnelle : c'est le cas quand l'élève arrête de solliciter l'enseignant ; niveau le plus étroit
- Autonomie morale et juridique : choisir par soi-même notamment résister à la pulsion de procrastination
- Autonomie intellectuelles : développer la pensée réflexive qui nous permet de ne pas être toujours d'accord avec ce qu'on vient d'entendre.

La pédagogie explicite chasse l'autonomie des classes. Il faut se méfier de la peste de l'autonomie. Plutôt que de parler d'autonomie on peut parler de responsabilité. Autonomie met en valeur le bien être individuelle alors que la responsabilité met en valeur la groupe.

Individu VS personne

Individu = en latin : qui ne peut pas être divisé. Un corps indivisible, ce qui fait un, ce qui permet de dire « je »

Personne = le masque comme en théâtre, le « persona » qui permettait de rentrer dans un personnage. Notion d'altérité : je suis une personne en fonction des autres. Quand on est une personne on est aussi un individu. Le masque va nous permettre de rentrer en interaction avec les autres. Une personne est un être en relation. Aristote : l'homme est un animal politique, dans le sens social : on se regroupe pour travailler la même chose. Je + Nous

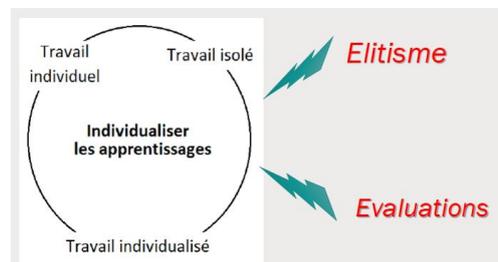


En pédagogie on ne peut pas nier qu'on a des individus et aussi des personnes.

L'individualisation des apprentissages c'est adapter les pratiques d'enseignements aux caractéristiques de chaque individu.

[Guy Avanzini](#) a beaucoup travaillé sur l'individualisation. Plusieurs formes : travail individuel, travail isolé (on sort l'élève du groupe pour plus d'étayage), travail individualisé (fichiers autocorrectifs progressifs, plan de travail). Le plan de travail : Hélène Parkhurst, 1911, projet pédagogique aux USA [le plan Dalton](#). Elle a monté les plans de travail en voyant la taylorisation du travail dans une usine Ford, le travail avec des tâches qui était diversifiées pour pouvoir tenir le rythme. Elle a appliqué la logique du taylorisme à l'éducation.

Le problème avec l'individualisation c'est que c'est très élitiste. Comme c'est contre nature de travailler tout le temps tout seul, il est compliqué d'y passer la journée. D'autant plus quand on est en difficulté scolaire. Et que ça nécessite beaucoup d'évaluations.



Personnaliser les apprentissages

2 processus :

- Individualisation : terme psychanalytique de Carl Young : c'est ce qui fait qu'on se construit en tant qu'on=individu. Ça demande plus ou moins de temps selon la personne.
- Socialisation

On vise l'autonome et libre / compétent relationnellement / responsables / engagés.

Quand on l'organise, on a 3 types de leviers :

- Les situations didactiques qui peuvent être collectives : pas d'adaptation mais avec la coopération ça diversifie la présentation de la consigne
- Moments d'individualisation : risque d'isolement qui se résout avec la coopération
- Situations coopératives

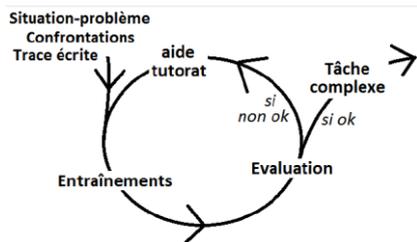
Les élèves peuvent répéter plusieurs fois la même chose (contrairement aux adultes qui ajoutent une dimension culpabilisante) et aussi une diversification des modes d'entrée.

5 leviers pour une personnalisation des apprentissages

La boucle évaluative

On dépasse la triptyque évaluation sommative / diagnostique / formative car elle appuie là où ça fait mal. Ce sont les behavioristes qui ont introduit les évaluations diagnostiques qui s'appuient sur les prérequis. Que fait-on des élèves qui ne les ont pas ? Cela crée de l'exclusion scolaire. On n'est plus du tout sur cette conception de l'éducation.

Ce n'est pas dans l'éducation qu'on a trouvé la solution. Ce problème a été résolu par les professionnels de la santé : ils parlent d' « assesment ». Ex : j'ai mal à la gorge, je vais voir le docteur, il ausculte il

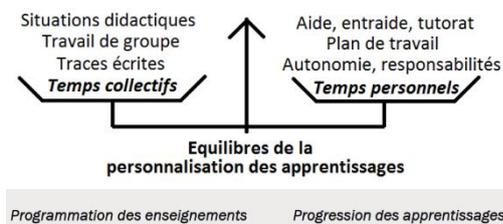


déclare une angine. 15 jours après ça ne passe pas. Je retourne chez le docteur. Si on était dans l'enseignement le docteur répond : désolé j'ai déjà évalué. Dans le monde médical, le docteur fait d'autres tests pour trouver. Ils accompagnent les problèmes jusqu'à leur résolution. Dans l'éducation on accepte que dans nos classes tous ne comprennent pas. On les sacrifie sur l'autel de la majorité et on avance avec notre programme.

Dans la boucle évaluative, lorsqu'ils repassent l'évaluation, ils en font une similaire : ce n'est pas la même mais avec les mêmes consignes. Si ce n'est toujours pas bon, il ne faut pas s'acharner. On passe pour revenir plus tard car ils ne sont pas forcément prêts. A l'élémentaire ça peut être sur plusieurs années.

Cette boucle n'a pas intérêt à s'appliquer sur tous les éléments du programme mais uniquement sur les compétences du socle = les compétences fondamentales.

L'équilibre temps collectif / temps personnalisé



Jamais plus de 50% du temps entre chaque sinon ce n'est pas équilibré. Et on atteint ce stade en fin d'année, on commence en début d'année par 100% de temps collectifs pour former. Trop d'autonomie en début d'année handicape les élèves les plus fragiles.

Travail en groupe

Aide – Entraide - Tutorat

Découverte des savoirs → Entraînement → Epreuve d'évaluation → Réussie → validation

➔ Non encore réussie

+ Bénéfices de la table d'appui.

Programmation des enseignements / progressions des apprentissages

Programmation = répartition des notions au cours de l'année, on se base sur les programmes. Avec la boucle évaluative, on tient le calendrier puisque ceux qui n'ont pas encore validé auront l'occasion de le faire quand ils seront prêts.

Progression = tous les items par lesquels vont passer les élèves pour arriver à l'apprentissage, c'est une liste qui correspond aux apprentissages qu'on attend chez les élèves. On y fait la distinction entre l'essentiel et le secondaire. Réserver une case de validation : c'est validé quand l'élève a réussi. Parfois plusieurs colonnes pour indiquer quand on a abordé une notion.

Chaque élève a la même progression, mais les grilles se remplissent selon la rythme de chaque élève.

	Brevets	Ceintures	Blasons	Arbres de connaissances
Origines	Scoutisme	Judo/Karaté	Escrime	Entreprise
Pédagogues	R. Baden-Powell	F. Oury	B. Demaugé-Bost	M. Authier – P. Lévy
Visées	-Valoriser des réussites concrètes -Susciter la coopération entre élèves -Situer les objectifs d'apprentissages	-Symboliser des niveaux de maîtrise -Susciter la coopération entre élèves -Situer les objectifs d'apprentissages	-Valoriser les réussites -Etalonner les progrès (les visualiser plus rapidement) -Situer les objectifs d'apprentissages	-Médiatiser les compétences au sein d'un groupe -Susciter la coopération entre élèves
Représentations	Tableau de validation	Couleurs de ceintures	Livret de progrès	Arbre : branches et feuilles
Principes d'obtention	Faire la preuve de sa compétence effective à travers une séance solennelle.	Valider l'ensemble des items d'une même couleur de ceinture à travers des tâches complexes.	Réussir un test correspondant à l'entraînement.	Manifester concrètement la réussite à une épreuve ou la résolution d'un problème
Auteurs	Enseignants ou élèves	Enseignants	Enseignants	Enseignants ou élèves

Autocorrection

Autoévaluation : elle n'a pas sa place à l'école. C'est le fait d'évaluer soi-même son travail. A l'école c'est extrêmement difficile et risqué de le faire sans aide. La co-évaluation peut être intéressant.

Autocorrection : Ce n'est pas une évaluation ça ne concerne que les entraînements. On a soit la solution à l'exercice, soit une liste de critères et on se demande quels critères sont validés.

Les avantages de l'autocorrection :

- Gain de temps de classe : Un des pièges de la boucle évaluative c'est qu'on a plus de corrections/évaluations à faire, on peut se retrouver coincé très vite. Donc avantage dans l'autocorrection : on ne corrige pas tout et on est plus disponible sur les temps de classe.
- Ça responsabilise les élèves parce qu'on peut tricher, et on se rend compte à l'évaluation que cela ne nous a pas aidé de tricher. Les élèves ne le font pas pour 2 raisons : parce qu'ils n'apprennent rien + parce que l'enseignant leur font confiance. Théorie de Marcel Mauss sur le don et contre don.

Plan de travail

1. 1^{er} niveau : la feuille de route est la même pour tous, les exercices ne sont pas choisis par les élèves. Les élèves choisissent ce qu'ils veulent faire dans l'ordre de leur choix. *Objectif : motiver*
2. 2^{ème} niveau : contrats de travail : on retrouve la liste des activités, mais le matériel prévoit des progressivités selon là) où en est l'enfant. Les activités permettent de différencier les niveaux. C'est très long à fabriquer. *Objectif : individualiser*
3. 3^{ème} niveau : le plan de travail : c'est un contrat de travail avec en plus un espace où les élèves inscrivent leur projet. *Objectif : responsabiliser.*

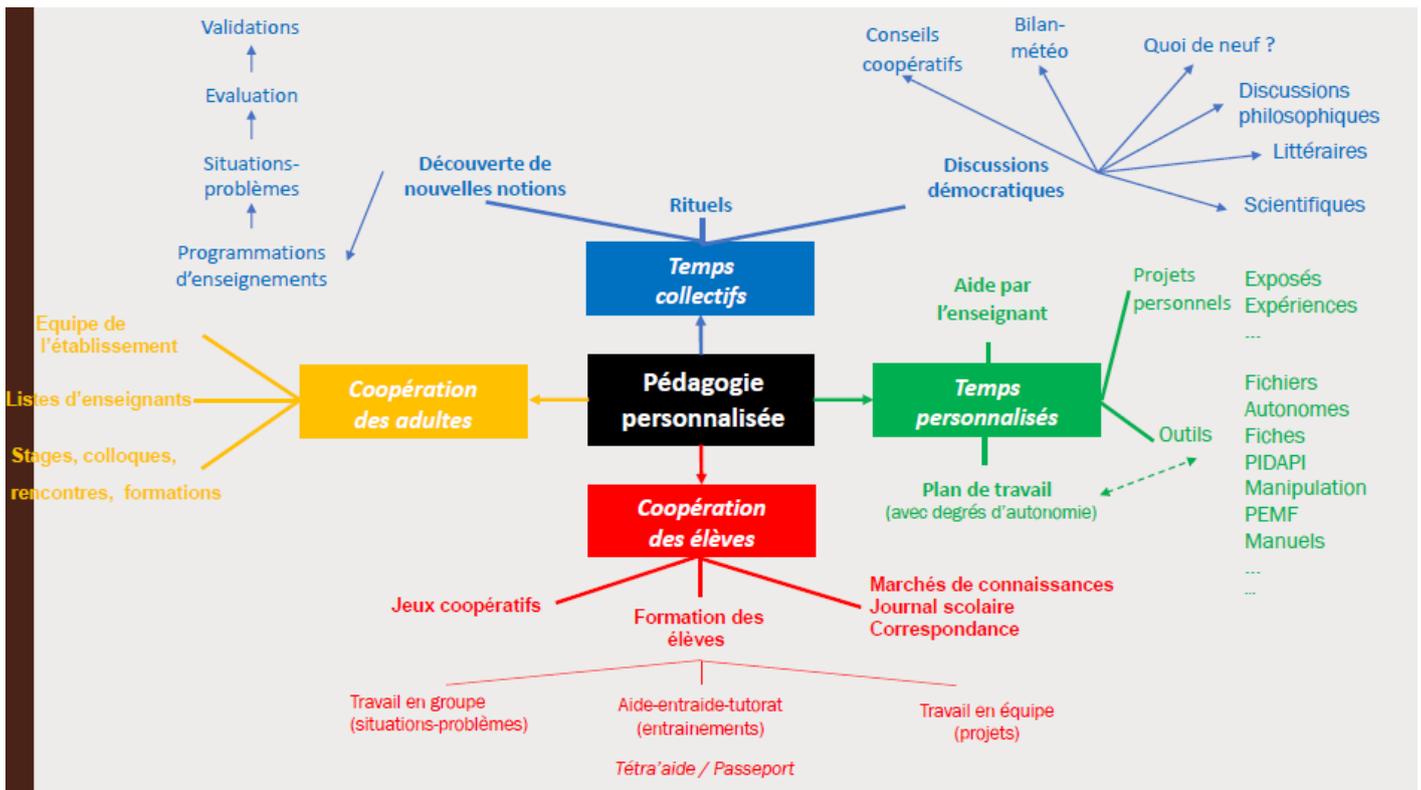
	Feuille de route	Contrat de travail	Plan de travail
Supports	<i>Un document identique</i>	<i>Une matrice commune Des tableaux de suivi de progressivités</i>	<i>Une matrice commune Des tableaux de suivi de progressivités et des projets</i>
Nature des activités	<i>Les mêmes pour tous les élèves</i>	<i>En partie adaptées à chaque élève</i>	<i>Adaptées à chaque élève et à son initiative (projets personnels)</i>
Nature de l'autonomie	<i>Choix de l'ordre des tâches</i>	<i>Ordre des tâches Choix des activités prescrites</i>	<i>Ordre des tâches Choix des activités prescrites et des projets personnels</i>
Part de l'enseignant	<i>Choisit les activités et contrôle</i>	<i>Aide à la détermination des activités</i>	<i>Suscite l'initiative et aide aux choix</i>
Objectifs	<i>Motiver</i>	<i>Individualiser</i>	<i>Responsabiliser</i>

Ces pédagogies demandent de l'expertise professionnelle. L'élève a beaucoup d'autonomie. Certains en profitent beaucoup, d'autres se perdent dedans.

On y ajoute aujourd'hui *le principe du degré d'autonomie* : Pour la première semaine ils sont tous de degré 3, c'est à dire qu'on ne s'en occupe pas. En fin de semaine on fait le bilan : soit le minimum demandé est présent et on valide, si le minimum n'est pas présent on réduit le degré d'autonomie. L'enseignant garde son plan de travail et le donne à l'élève en lui disant quoi faire, voir même reste à côté pendant l'entraînement. *Ça génère de la frustration, et de là naît le désir d'apprendre*. On en a assez d'être assisté et on prend ses responsabilités. Lorsqu'il y arrive on monte son niveau d'autonomie.

Dans une pédagogie personnalisée il y a

- Des temps collectifs avec découverte de nouvelles notions, des rituels, des discussions démocratiques
- Des temps personnalisés en appui sur des outils, les projets personnels des élèves, les plans de travail, l'aide des enseignants
- Des temps de coopération des élèves : jeux coopératifs / formation des élèves / marché des connaissances, journal scolaire, correspondance
- Des temps de coopération des adultes : équipe d'établissement, stages, colloques, formations...



La coopération

Sur la coopération entre élèves, on utilise plusieurs outils dans une « boîte à outil » :

- Le travail en groupe : l'objectif est de ne pas être d'accord pour susciter un questionnement. Si ce n'est pas possible, c'est à dire s'il y a consensus on peut noter toutes les propositions et demander : « qui a raison ? »
A l'issue du travail de groupe, on donne « la réponse », on transmet le savoir. Puis entraînement.
Il faut constituer des groupes au hasard. Les élèves acceptent le hasard.
- L'aide / le tutorat / l'entraide : utilisable dans toutes les phases d'entraînement. Ça donne la possibilité à l'enseignant de dire : je ne donne la consigne qu'une seule fois. Il faut former les élèves en début d'année. Attention c'est différent du monitorat, système dans lequel le moniteur remplace le maître.

Pour être tuteur, pas besoin d'être expert, il suffit d'être volontaire

Ce n'est pas parce qu'on est tuteur qu'on est omniscient. *La plupart du temps, les tuteurs répètent une consigne ou indiquent où se trouve le matériel.* Il est important que tous les élèves puissent être tuteur à un moment donné. On peut aussi orienter les élèves vers des tuteurs pour susciter la réciprocité

- Les marchés de connaissance : Mme Schmitt a « inventé » cette nouvelle façon d'organiser la coopération avec Michel Serres et Michel Authier qui ont introduit les arbres de connaissances. Les élèves tiennent un stand : *personne ne sait rien, personne ne sait tout et le savoir est gratuit*. Alternativement la moitié est passeur et accueille les receveurs puis on échange.
- Le travail en équipe : l'équipe travaille sur la réalisation d'un projet commun (orientation projet alors que groupe = orientation questionnements). On les constitue sur la base de projets qui se ressemblent.
- Les conseils coopératifs : les élèves vivent la démocratie en s'intégrant dans la gestion des projets de la classe. (Attention à ne pas glisser vers les tribunaux d'enfants)
- Travail en atelier : dans les ateliers on fait en sorte que les enfants soient plusieurs et qu'ils se regardent mutuellement. On apprend beaucoup par imitation. C'est la vicariance, ou l'apprentissage vicariant : le fait en didactique de donner la possibilité de montrer puis de copier : apprentissage par imitation
- Les jeux coopératifs : aucun éliminé, on gagne ensemble ou on perd ensemble. *Regarder le jeu « Hanabi ».*
- Les discussions philosophiques

Différence savoir / connaissance

Le savoir est ce qui a été établi par une communauté d'expert, il permet de mieux connaître le monde et l'environnement, être sur les épaules des géants.

La connaissance a le même statut qu'une compétence : c'est le processus d'appropriation d'un savoir par un individu. Ce que j'ai compris du théorème de Pythagore est une connaissance. On construit des apprentissages : *Pour apprendre quelque chose de nouveau, on doit déconstruire ce qu'on connaît déjà.*